



Lanchès François : Né le 9-01-1881 à Châteauneuf ; 1906, prêtre, 1907, vicaire à auxiliaire à Pluguffan ; 1910, vicaire à Pluguffan ; 1911, vicaire au Relecq-Kerhuon ; 1925, aumônier des Bretons à Périgueux ; 1934, recteur de Ploumoguier ; 1946, chanoine honoraire ; 1948, retiré ; décédé le 21-11-1948.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1949 p. 37-39.



M. le Chanoine Lanchès, ancien Recteur de Ploumoguier. Né le 9 janvier 1881, à Châteauneuf, François Lanchès entra en octobre 1895 au Petit Séminaire de Pont-Croix et en 1901 au Grand Séminaire de Quimper. Tout l'y intéresse : liturgie, chant, droits civil et canonique, théologie, pastorale, breton... Malgré une petite santé qui l'oblige bien souvent à prendre des ménagements, peu à peu il arrive à cette sûreté de jugement, à cet ensemble de connaissances dont ses amis et obligés profitèrent bien souvent. En 1905-1906, il est président de l'Académie bretonne, c'est lui qui compose le fameux « Kantik derc'hent an Ursiou » que depuis, à la veille de chaque ordination, les séminaristes chantent avec tant d'émotion.

Prêtre en juillet 1906, il est nommé en 1907 auxiliaire à Pluguffan, puis au début de 1911, vicaire au Relecq-Kerhuon. Nouveau champ d'apostolat dans une paroisse récemment détachée de Guipavas et où l'élément ouvrier se mêle de plus en plus à l'élément paysan et pêcheur. Bien souvent, avec son esprit d'organisation, il supplée en chaire à la timidité du bon M. Branquet, son recteur, pour remédier aux désordres et réglementer la vie paroissiale. L'école libre des filles a besoin d'être agrandie ? La création d'une école maternelle est nécessaire ? C'est lui qui se débat avec notaires, architectes, entrepreneurs et assure de sa fortune personnelle une bonne partie des dépenses. Pour améliorer le sort des paysans, tout est mis en œuvre : conférences, syndicat, caisse rurale...

La guerre vient l'arracher à son apostolat... Il sert comme brancardier. Ne connaissant pas la peur, il ranime bien souvent les courages par sa crânerie ; sa gaîté, son bon esprit lui assurent des amitiés sincères de confrères des quatre coins de la France... mais il ne sait pas se ménager... il tombe malade et après quelques mois d'hôpital, il est réformé en 1917.

Après un bref passage à Collorec, le voici de nouveau au Relecq.

En 1921, on lui demande de servir de pilote à un premier essai d'émigration bretonne en Périgord. Sans doute y fait-il du bon travail, puisqu'en août 1922 le Ministre de l'Agriculture lui décerne le titre de Chevalier du Mérite Agricole et qu'en juin 1924, où il fait part à son évêque de sa nomination par Mgr Légasse comme doyen honoraire de Périgueux, Mgr Duparc Un répond :

« Je vous remercie de votre bonne lettre. Vous pouvez porter votre mosette, même dans mon diocèse... Je serais heureux de vous voir à Lourdes et de vous féliciter d'un apostolat dont je connais les difficultés et le mérite. »

En 1925, il quitte Le Relecq sans esprit de retour. Après bien des échanges de lettres entre Quimper et Périgueux, le 18 juillet Mgr Duparc lui écrit en effet : « J'écris à Mgr de Périgueux que je vous nomme recteur de la paroisse bretonne de Dordogne... Faites tout ce que vous pouvez pour le salut des âmes, l'union dans les familles, l'éducation des enfants et la

Sauvegarde des habitudes chrétiennes. Que les émigrés sentent dans le prêtre un père qui pense à tout, même au modeste bien-être de ses ouailles...».

Jamais ordre ne fut mieux suivi : dans leurs articles La Liberté, L'Ouest-Eclair, La Dépêche de Brest, n'ont que louanges pour « l'Abbé Lanchès, cheville ouvrière de l'émigration bretonne en Dordogne ». Qu'y fait-il ? Il met en rapport les propriétaires et les Bretons. Il traite, rédige les baux, visite les Bretons, les reçoit le mercredi et le dimanche... il voit les malades et, au temps de Pâques, dans une paroisse de 8000 âmes, grande une fois un tiers comme le Finistère, il fait des tournées pastorales qui l'apparentent aux pionniers de l'Evangile en pays de missions. En 1927, il compose un cantique que ses Bretons chantent chaque année au pardon qu'il organise pour eux, pardon que Mgr Duparc et Mgr de Guébriant ne dédaignent pas de présider.

En 1932, un treizième accident de moto lui vaut la perte d'un œil et une fracture de crâne qui le plonge dans le coma pendant trois jours, suivis de plusieurs mois de lit durant lesquels il souffre le martyre. Attribuant sa guérison quasi-miraculeuse à Michel Le Nobletz, il reprend son activité au printemps de 1933. En bref, son action persévérante aboutit dans le Sud-Ouest, qui se dépeuplait, à la fondation d'une nouvelle Bretagne vaillante, féconde et catholique. A preuve la présence dans le diocèse de Périgueux d'une quinzaine de prêtres et séminaristes d'origine bretonne.

Nommé en 1934 à Ploumoguier, il y fut un véritable père de famille tant au presbytère que dans sa paroisse. Prêtre de devoir avant tout, exhortant ses paroissiens à plus d'amour de Dieu avec cette éloquence qui ravissait naguère ses auditeurs de Notre-Dame de Paris ou de Lourdes, zélé pour tout ce qui regarde la beauté de la maison de Dieu, le 15 août 1947, il eut la joie de bénir les orgues que, grâce à la générosité de ses paroissiens, il fit construire pour permettre à son peuple de prier et de chanter avec plus de cœur. Pour la chorale paroissiale, il compose plusieurs Noëls de facture vraiment heureuse. Les visites journalières qu'il fit durant des mois à M. le chanoine Picart et à M. Dantec, ancien recteur de Saint-Derrien, disent et sa charité et le soin qu'il prenait de ses malades...

La mort de l'abbé Floc'h, l'un de ses collaborateurs, tombé au champ d'honneur en juin 1940, l'affecte beaucoup, et l'enfer de l'occupation ininterrompue de son presbytère dès juillet 40 mine peu à peu sa santé. En mars 43, une congestion le terrasse et une pleurésie, en juillet de la même année, l'obligera par deux fois à séjourner plusieurs mois dans sa famille. Le 30 septembre 44, il rentre à Ploumoguier et a tôt fait de décider la réparation du clocher et des vitraux endommagés lors de la libération.

Le 20 octobre 1946, il devait, comme délégué spécial de Mgr le Vicaire Capitulaire, représenter l'Evêché de Quimper aux fêtes du 25e anniversaire de la fondation de la colonie bretonne de

Dordogne. Son état de santé l'obligea à décliner cette mission. Mais, avec l'agrément de Mgr Cogneau, S. Exc. Mgr Louis, « pour le remercier de ses longs services en Dordogne et lui témoigner son affectueuse gratitude », eut la bonté de le nommer, à cette occasion, Chanoine Honoraire de Périgueux et Sarlat. M. Mévellec, l'aumônier actuel des Bretons de Dordogne, arrivait en fin novembre à Ploumoguer avec pleins pouvoirs pour imposer au nouveau chanoine le camail à bande d'hermine bordé de rouge.

En janvier dernier, au regret de tous il dut se retirer dans sa maison natale, à Châteauneuf. Il eut la joie de pouvoir célébrer la messe presque chaque jour jusqu'au 17 novembre et, après une légère aggravation de son état, il s'endormit tranquillement dans le Seigneur.

« Figure originale, mais la plus populaire du cours 1906 », de piété virile avec une dévotion spéciale pour Sainte Anne, partout il sut se faire aimer, aidant et encourageant chacun de ses conseils judicieux. La vivacité de son caractère pouvait étonner ceux qui ne le virent qu'en passant, mais ceux qui le fréquentèrent savaient qu'en toute circonstance on pouvait compter sur sa charité, car il avait un cœur d'or. La présence de 86 de ses anciens paroissiens à ses obsèques, à Châteauneuf, dit assez qu'à Ploumoguer il avait été compris et apprécié à sa juste valeur.

Que tous ceux qu'il aima, édifia ou achemina vers la vertu, pensent à lui dans leurs prières.

G. Y.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 21/01/1949 p.37.*